

FICHE PÉDAGOGIQUE

Canis Lupus

Adeline DIEUDONNÉ | Jean-Michel FRÈRE –
Passion Panda

21 — 26 avril



sommaire

- 3 Dans le journal de classe - *le spectacle*
- 4 À vos encyclopédies - *contextualisation*
- 7 Sujet, verbe, complément - *les particularités*
- 10 L'imagier - *pour aller plus loin*

Canis Lupus

Adeline DIEUDONNÉ | Jean-Michel FRÈRE – Passion Panda

AUTRICE BELGE CONTEMPORAINE | CONTE MUSICAL | PÈRE-FILS | PRÉDATION | HUMOUR NOIR

« Tu sais Pierre, il y a des choses qu'il ne faut pas dire. Les autres ne comprendraient pas. »

Il était une fois un chalet perdu dans les bois, un père silencieux, un fils nerveux, et une pluie qui tombe sans fin. Dans ce chalet, il y a des histoires qu'on ne raconte pas, des silences qu'on ne brise pas, et le loup qui rôde.

Canis Lupus est un conte pour les grand·e·s, un récit où l'enfance s'efface doucement. Et où l'on comprend, peut-être trop tard, que certains monstres n'habitent pas la forêt...

Canis Lupus est né de l'envie de Jean-Michel Frère de revisiter *Pierre et le Loup* de Prokofiev, de réinterpréter l'une des œuvres classiques les plus reconnaissables, en la transposant dans une musique pop contemporaine, et surtout, d'explorer ce qui fait la force de l'œuvre originale : l'entrelacement du texte, du jeu et de la musique. Ici, elle devient un personnage à part entière qui berce, menace, murmure ce que les mots taisent.

Adeline Dieudonné a eu carte blanche pour secouer un livret trop sage. Prenant ses distances avec lui, l'autrice propose un récit à la fois cru et mordant, teinté d'humour noir. La prédation et l'inceste s'imposent comme thèmes centraux, traités avec une énergie brute et une vitalité féroce. Loin du pathos, l'histoire s'ancre dans un quotidien, où l'absurde affleure. On rit, mais d'horreur et d'effroi.

21 — 26 avr.

texte Adeline DIEUDONNÉ jeu Simon WAUTERS direction musicale Gil MORTIO composition (d'après *Pierre et Le Loup* de Serge PROKOFIEV) & interprétation musicale Passion Panda (Éric BRIBOSIA, Catherine DE BIASIO, Gil MORTIO) scénographie Cécile BALATE costumes Jessica HARKAY régie générale Émilie SCHOUMAKER régie lumière Marc GRANDMOUGIN régie son Olivier DELESCAILLE construction décors Atelier Tenaille (Marjorie VAN DEN HAUWE, Toma MARCHAL) création lumière Philippe SIREUIL mise en scène Jean-Michel FRÈRE

**BORD DE SCÈNE 22 AVR.
DURÉE 1H10 SANS ENTRACTE**

ACCESSIBLE À PARTIR DE LA 5È SECONDAIRE
ANIMATIONS SCOLAIRES

Canis Lupus est une réinterprétation très libre de *Pierre et le Loup*, déplaçant l'œuvre iconique de Prokofiev dans un univers musical pop contemporain. Adeline Dieudonné transforme le conte original en un récit où la prédation et l'inceste s'imposent, mais avec une énergie brute et une vitalité féroce. On rit, mais d'effroi.

À vos encyclopédies !

Un spectacle largement inspiré par *Pierre et le loup* de Prokofiev

Lorsque nous entendons seulement quelques notes de *Pierre et le loup*, nous sommes souvent directement replongé-es dans l'enfance tant ses thèmes sont connus et ont bercé la jeunesse de beaucoup d'entre nous. Revenons donc d'abord sur celui-ci.

Pierre et le loup, c'est un **conte symphonique, didactique, pédagogique et allégorique** pour enfants de l'auteur-compositeur-interprète russe Sergueï Prokofiev. Le musicien avait reçu une commande du Théâtre central de Moscou pour un conte musical permettant de faire découvrir l'orchestre aux enfants. Il a alors créé *Pierre et le loup* en 1936 qui a ensuite été joué dans le monde entier. Le conte raconte l'histoire de Pierre, un garçon qui, malgré les avertissements de son grand-père, capture un loup et sauve ses amis les animaux.



Ce conte est beaucoup utilisé pour **permettre aux enfants de reconnaître les différents instruments de musique**. En effet, chaque personnage du récit correspond à un instrument. Pour Pierre, ce sont les violons avec leur rythme sautillant, son grand-père, le basson, avec un rythme plus sévère, l'oiseau est une flûte légère, le canard un hautbois plus lent et mélancolique et les chasseurs des timbales grondants.

Dans *Canis Lupus*, ce n'est pas tout à fait *Pierre et le loup* qui est raconté mais le metteur en scène parle d'un spectacle **largement inspiré par ce conte**. La volonté de l'équipe du spectacle était de raconter **une histoire pour adultes** et donc d'adapter *Pierre et Le Loup*. Il ont alors demandé à l'autrice belge **Adeline Dieudonné** de se lancer dans cette réécriture. Son univers correspondait bien à ce qu'ils imaginaient.

Adeline Dieudonné est une autrice belge avec un univers souvent considéré comme **trash** avec beaucoup **d'humour noir**. Et c'est ce mélange qui a poussé le metteur en scène Jean-Michel Frère à la contacter pour cette commande. Elle est beaucoup venue travailler avec l'équipe pendant les répétitions et de nombreux aller-retours entre écriture et plateau ont eu lieu. Iels ont fait des coupures, recollé certains morceaux à d'autres endroits, essayé différentes formules avant d'arriver au texte final du spectacle. Le personnage du texte d'Adeline Dieudonné se demande s'il n'aurait pas été victime d'abus sexuels de la part de son père dans son enfance et la musique de *Pierre et le loup* lui rappelle ses souvenirs douloureux.

L'inceste, un sujet tabou au coeur du spectacle

En Belgique, depuis la réforme du code pénal en juin 2022, la loi définit l'inceste comme **tout acte à caractère sexuel commis sur un mineur par un parent direct (père, mère, oncle, tante, grands-parents, cousin, etc.) ou indirect (beau-père, belle-mère, demi-frère, etc.) au sein de la famille, qu'elle soit biologique, d'accueil ou d'adoption.** C'est la première fois que l'inceste est inscrit comme infraction à part entière dans le code pénal, avec comme effet des condamnations aggravantes.

En Belgique, nous n'avons **pas de chiffres relatifs à l'inceste**, ce qui empêche aussi de pouvoir traiter correctement cette problématique. Dans le podcast de Charlotte Pudlowski sur l'inceste (voir la partie "l'imagier"), elle donne des chiffres pour la France basés sur une étude de 2021 : 2 à 3 enfants par classe seraient victimes d'inceste et 7 à 10% de la population a subi des viols intrafamiliaux dans l'enfance. Pourtant, c'est un sujet qui est très souvent tu. Lorsqu'il y a inceste, il y a toujours du silence autour et c'est cela qui permet sa perpétuation. Et pourtant, l'inceste est structurant de l'ordre social. Il est un outil de formation à l'exploitation et à la domination de genre et de classe.

L'adultisme

Pour éclairer ce rapport de domination violent que notre société entretient avec les enfants, des chercheur-euses ont posé le terme d'adultisme. Il s'agit d'un **système d'oppression et de domination des adultes sur les enfants et les adolescents.** Celui-ci s'exprime sous plusieurs formes, notamment les violences physiques, sexuelles et psychologiques subies par les enfants de la part des adultes. Ces violences sont souvent prises séparément, considérées comme des faits divers mais il est plus rare qu'elles soient analysées sous la forme d'un système. Et à cela que cette notion vient pallier.







© Illustration du spectacle réalisée par Charles Berberian



Élément de décor du spectacle

Pour aborder ce sujet de manière accompagnée, une rencontre avec des collectif-ves, associations et services d'écoute qui travaillent autour de cette thématique aura lieu après l'une des représentations, organisée par le Théâtre des Martyrs.

LES INTERVENANT·E·S

-  **Le collectif Patouche** est un cercle de réconfort, créé par et pour les victimes d'inceste et de violences sexuelles dans l'enfance, un espace bienveillant dans lequel les mains se serrent et s'entraident pour créer des liens authentiques, échanger librement, partager des ressources, chercher des infos et avancer ensemble vers un meilleur avenir.
-  **Ensemble contre l'inceste** est une collective d'action politique, consciente de l'importance d'ouvrir la voie à la compréhension et à la prise de parole sur la thématique de l'inceste. Iels organisent un cycle de rencontres multidisciplinaires à la Tricoterie.
-  **Garance** lutte pour un monde sans oppressions hétérocispatriciales, racistes, validistes et capitalistes et dans lequel chaque personne pourrait vivre en sécurité. Au travers de leurs ateliers « Enfants CAPables », iels munissent les enfants d'outils concrets pour faire face à d'éventuelles agressions, qu'elles soient verbales, physiques ou sexuelles, et fournissent aux adultes à leur contact des ressources pour les soutenir dans ces situations.
-  **SéOS, le Service d'Écoute et d'Orientation Spécialisé**, propose une ligne d'écoute, un tchat et une adresse e-mail à destination de toute personne qui se questionne sur les limites de la sexualité, sur des comportements potentiellement inadéquats ou qui est concernée par des fantasmes sexuels déviants. Le service s'adresse aussi aux proches et aux professionnel·les confronté·es à ces questions.

X ESPACE PHYSIQUE ET ESPACE MENTAL

Le point de départ du spectacle est un déluge qui force un père et son fils à rester coincés dans un chalet en attendant que ça passe. Cet **enfermement forcé** va pousser le fils à discuter avec son père et à tenter de rassembler des souvenirs avant que celui-ci ne perde complètement la mémoire puisqu'il est atteint d'Alzheimer. **Ce chalet n'est pas représenté sur scène de manière réaliste et physique.** En effet, la scénographie est composée de bric et de broc, d'un tapis au sol, de découpages en papier tout autour, d'instruments de musique dans le fond et sur les côtés. **Le père n'est pas non plus représenté physiquement**, il n'est pas joué par un acteur même si le narrateur s'adresse à lui.

Nous pouvons donc, en tant que spectateurices, nous demander ce qui est réel et ce qui est dans la tête du personnage. Lorsque le fils dit : "il pleut tellement qu'on est coincés ici", il s'asperge d'eau avec un seau et c'est tout. On ne voit donc jamais vraiment cette pluie. Est-elle dans sa tête ou la situation a-t-elle vraiment lieu ? C'est cette ambiguïté qui intéresse le metteur en scène du spectacle qui n'a pas envie de trancher cette question. Peut-être que le personnage-narrateur imagine ce chalet de l'enfance et invente la situation de la pluie. Ou peut-être que cela est bien réel.

Nous pouvons donc avoir l'impression d'être **dans un espace mental**, comme si nous étions dans la tête du personnage.

X LA PLACE DE LA MUSIQUE

La musique est omniprésente dans le spectacle. Elle n'est pas juste une façade mais, comme dans l'œuvre originale de *Pierre et le loup*, **elle fait partie de la narration intra et extradiégétique.** Du conte original, Jean-Michel Frère voulait garder le **rapport entre le texte et la musique.** Dans l'œuvre de Prokofiev, le narrateur est souvent abandonné, laissé à lui-même lorsque jouent les instruments. Dans *Canis Lupus*, il y a une volonté que le comédien-narrateur interprété par Simon Wauters soit un véritable personnage à incarner, qu'il ne soit pas mis à distance, qu'il soit donc en action même quand il y a la présence de musique.



Photos de l'enregistrement du disque

Narrateur/narratrice intradiégétique	Narrateur/narratrice extradiégétique
Personne qui raconte certains événements d'un récit et qui est à la fois un personnage de ce récit.	Personne qui raconte certains événements d'un récit, mais qui n'est pas un personnage de ce récit.

Un premier choix dans la création fut d'opter pour du **multi-instrumental**. Trois musicien·nes sont au plateau, l'un aux claviers, l'une avec des instruments à vent, et le dernier avec un mélange d'instruments. Ensuite, les musicien·nes ont décidé de ne pas respecter stricto sensu les partitions de l'œuvre originale mais au contraire, de se permettre de tout mélanger et modifier mais aussi d'aller chercher là où à première vue, il n'y a pas grand chose. Aller voir les petits thèmes de *Pierre et le loup*, ceux que personne ne retient. Iels ont voulu **créer une matière originale**, aller vers des **formes ouvertes** qui ressemblent plus à de la musique de film que de théâtre.

La musique **change tout le temps de statut** dans le spectacle. Elle peut raconter quelque chose par le biais d'une chanson, ou bien faire dire l'inverse. Parfois, elle est volontairement trop forte et peut couvrir le texte. Les musicien·nes sont tout le temps sur scène, du début à la fin. **C'est comme s'ils faisaient partie intégrante du décor et de l'espace mental du comédien**. La scénographie non-réaliste permet d'accepter cette notion et de la rendre naturelle. Iels ne sont pas des acteurs de l'action mais font partie de l'espace mental du personnage-narrateur, comme expliqué ci-dessus.

X L'UNIVERS ENFANTIN

Si *Pierre et le loup* était destiné aux enfants, *Canis Lupus* est décrit par son équipe comme étant **"un spectacle pour enfants mais adultes"**. De l'enfance, on retrouve l'univers : un décor faits de papiers découpés en formes d'animaux imaginaires, une petite maison fabriquée, posée au sol... Sur le plateau, Simon Wauters, l'acteur-narrateur-personnage principal découpe du papier, ce qui correspond aussi beaucoup à cet univers enfantin, que le personnage a métaphoriquement du mal à quitter parce qu'il se serait passé des choses compliquées pour lui pendant cette période.

La forme du spectacle, même s'il s'agit d'une réécriture, fait aussi penser à **un conte**. Un personnage qui nous raconte une histoire, même si celle-ci est bien réelle, on trouve dans cet univers une part de merveilleux. La volonté d'ambiguïté entre cet espace physique merveilleux de la forêt et l'espace mental du personnage contribue à nous faire penser à l'univers du conte et à nous maintenir confus quant à un lieu et un temps précis. Certaines chansons peuvent aussi faire penser à **des contines**, surtout au début du spectacle, comme si on démarrait celui-ci dans quelque chose de plus innocent pour se diriger vers du plus sombre par la suite.



pour aller plus loin...

un podcast et un livre

<Ou peut-être une nuit de Charlotte Pudłowski>

Ou peut-être une nuit est une série en six épisodes du podcast *Injustices* qui est consacrée au silence qui entoure l'inceste.



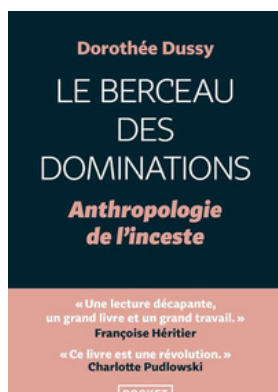
Résumé :

Charlotte Pudłowski avait 26 ans quand sa mère lui a appris qu'elle-même, enfant, avait subi un inceste. Sous le choc, la jeune journaliste s'est alors interrogée : Pourquoi un si long silence ? Pourquoi sa mère, dont elle est si proche, n'a-t-elle pas pu lui parler plus tôt ? Et comment peut-on si mal connaître une violence qui concerne 7 à 10% de la population, soit 2 à 3 enfants par classe de CM2 en moyenne ? Alors Charlotte Pudłowski a décidé de comprendre. Pendant deux ans, elle a rencontré des victimes, lu, cherché des explications auprès d'experts, sollicité ses proches. Ce travail à la fois intime et sociétal a donné lieu à un podcast diffusé à l'automne 2020 et au retentissement considérable : près d'un million d'écoutes, des milliers de victimes sorties de la honte, comprenant les mécanismes du silence autour de l'inceste. Dans cette enquête, l'autrice montre à quel point les mots peuvent être l'arme et le rempart face à la violence, et tisse le fil de son histoire intime pour explorer la nouvelle frontière du féminisme : celle de l'abus des enfants par les pères, frères, oncles, cousins, un abus systémique, noyau structurant du patriarcat. Si l'on accepte de voir la nature de l'inceste et son ampleur, c'est tout l'ordre social dans lequel nous vivons qui doit être renversé.

Un livre reprenant l'enquête est paru aux éditions Grasset.

un livre anthropologique

<Le Berceau des dominations, anthropologie de l'inceste de Dorothee Dussy>



L'anthropologue a mené pendant des années des entretiens avec victimes et auteurs d'inceste.

Résumé :

Tous les jours, près de chez vous, un bon père de famille couche avec sa petite fille de neuf ans. Ou parfois elle lui fait juste une petite fellation. Ou c'est une grande sœur avec sa petite sœur. Dans cette anthropologie de l'inceste, Dorothee Dussy se penche sur les mécanismes complexes par lesquels l'inceste est couramment pratiqué dans l'intimité des foyers français.

À la faveur du réel, et de la banalité des abus sexuels commis sur les enfants, l'inceste se révèle structurant de l'ordre social. Il y apparaît comme un outil de formation à l'exploitation et à la domination de genre et de classe. Cinq ans d'enquête ethnographique sont restitués dans ce livre : un voyage subversif au cœur de familles que rien, ou presque, ne distingue des vôtres.

un roman

<La Familia Grande, de Camille Kouchner>

Résumé :

Plus de trente ans après les faits, Camille Kouchner témoigne de l'inceste que subit son jumeau de leur beau-père, Olivier Duhamel, personnalité intellectuelle et politique. Camille a 14 ans quand son frère se confie et l'enjoint au secret dans un



contexte familial incestuel, Camille se tait jusqu'au jour, où devenue tante et mère, cela n'est plus possible. Les révélations font éclater ce qu'elle avait toujours cru être sa « familia grande ». La fratrie grandit au sein d'une tribu, famille et proches, d'intellectuels engagés très libérés et très soudés. Le récit s'ouvre sur les funérailles de la mère des jumeaux, qui a refusé de prendre leur partie. L'écriture est empreinte encore par la peur, voire la panique de l'autrice de perdre à jamais des proches qu'elle a déjà perdus. L'inceste impacte sa vie adulte de culpabilité et terreur. Camille Kouchner est en hypervigilance constante, somatise. Elle décrit aussi comment l'inceste fissure la famille jusqu'à l'explosion et le rejet. Malgré les réticences de son jumeau, cette fille de personnalités publiques dénonce l'inceste et ses mécanismes mais aussi la complicité passive de l'entourage qui ferme les yeux. Ce livre est touchant car il souligne l'impuissance terrible des enfants qui s'imaginent avoir le pouvoir de détruire une famille déjà en ruines. Il expose aussi l'impunité et la connivence dont bénéficie l'agresseur, même après avoir lui-même reconnu les viols. C'est un témoignage secondaire important qui illustre les conséquences de l'inceste sur tous les membres de la famille, même ceux non incestés.

nous retrouver



site internet

www.theatre-martyrs.be

Vous trouverez toutes les informations relatives à l'accueil scolaire, ainsi que nos fiches pédagogiques, en cliquant sur l'onglet "Les publics" puis "Écoles".



réseaux sociaux

facebook.com/theatredesmartys

instagram.com/theatredesmartys

N'hésitez pas à nous taguer !

infos pratiques



personnes de contact

Coline LEPOUTTE

0478 40 56 40

coline.lepoutte@theatre-martyrs.be

Mélessandre SALADIN

0497 83 52 28

melissandre.saladin@theatre-martyrs.be



les tarifs

TRIPLÉ 3 spectacles **24€**

Place individuelle -30 ans **12€**

Place groupe -30 ans **10€**

Place groupe scolaire **9€**



les horaires

Les mardis et mercredis à **19h00**,

les jeudis et vendredis à **20h15**,

les samedis à **18h00**,

les dimanches à **15h00**,

les après-midis du jeudi à **14h00**.